

dans les rudes batailles de la vie. Il cherchait surtout à bien enraciner dans leurs cœurs les deux amours sacrés de la religion et de la patrie.

Dans ces réunions intimes, où l'on parlait à cœur ouvert, où toutes les espérances comme toutes les craintes s'exprimaient franchement, le jeune prêtre ouvrait son âme avec cet abandon qui provoque la confiance et engage la volonté. Il modérait l'ardeur parfois excessive de ses amis, faisait tomber les illusions inutiles ou dangereuses, ravivait les saintes flammes du patriotisme, montrait les écueils, indiquait la route la plus sûre. Qui dira les généreuses résolutions que sa parole a fait germer dans les cœurs !

Aussi ces jeunes gens le regrettaient-ils amèrement. Plusieurs ont passé depuis devant cette chambre modeste où ils aimaient tant à se réunir, et ils ont senti leur cœur se serrer à la pensée qu'elle était fermée pour toujours, que leur digne ami n'était plus là pour les recevoir, les entendre, les conseiller, les consoler.

Et nous, qui avons vécu à côté de lui, dans un commerce quotidien, nous, ses confrères dans le sacerdoce et ses collègues dans le rude labeur de l'enseignement, ne pourrions-nous pas dire aussi quelle place il occupait dans notre vie, et quel vide son départ précipité a laissé dans nos rangs ? Nous nous étions fait une douce habitude de sa société. L'amabilité de son caractère, la finesse de son esprit, la tendre affection de son cœur, nous avaient rendu sa présence comme indispensable. Sa voix était si familière à nos oreilles, sa figure si vivante à nos yeux, que nous ne pouvons nous résoudre à l'idée que ses lèvres se sont fermées pour toujours, que le lourd linceul du sépulcre nous dérobe à jamais ses traits amis. Qu'on nous permette au moins d'unir notre voix à celle de ses élèves pour dire combien nous l'aimions, et quels regrets sincères il a emportés au-delà du tombeau !

Si maintenant, franchissant le cercle de ces relations amicales, nous voulions montrer le fils tendre, le frère dévoué, quelles richesses nouvelles ne trouverions-nous pas dans ce cœur généreux ! Il nous a été donné d'accompagner souvent l'abbé Olivier au foyer de la famille, et de surprendre les secrets de sa profonde affection pour les siens. La maison paternelle avait gardé pour lui tous les attraits, tous les charmes qui captivaient jadis son enfance. En franchissant ce seuil aimé, il sentait renaître dans son cœur les tendresses et les bonheurs d'un autre âge : il redevenait enfant. Les personnes et les choses lui semblaient n'avoir pas vieilli, et gardaient toujours à ses yeux leur physionomie d'autrefois ; il